NOUVELLES IN

Dépêches des Agences et de

La fin de la République de Novembre

C'est le 7 ou le 9 novembre que les bandes fascistes rassemblées au nord de Berlin et à la frontière de la Bavière devaient entreprendre leur marche sur Berlin, pour, à cette date fixe de son cinquième anniversaire, mettre fin à la République de novembre. La marche sur Berlin n'a pas été entreprise et de toutes apparences, elle n'aura pas besoin de l'être. La République de novembre est déjà si affaiblie, si couarde, que la seule menace de la droite suffit pour la mettre en fuite. Le rassemblement fasciste au nord de Berlin et à la frontière bavaroise, la simple démonstration d'une bande d'aventuriers, ainsi que la pression des nationalistes allemands et des populistes, et la conspiration du parti populiste allemand de l'industrie lourde, ont déjà suffi à faire faire au fascisme un progrès sérieux. Dans le parti du Centre, c'est l'aile droite industrielle et agrarienne qui vient de l'emporter. Les démocrates bourgeois résistent encore — mais cette résistance impuissante et poltronne est sans importance. Quant à la social-démocratie, personne ne songe plus à la considérer comme une force politique. La Saxe, hier, et la Thuringe aujourd'hui ont prouvé au monde entier que l'aristocratie ouvrière représentée par la social-démocratie n'a pas la moindre volonté de résistance. Le parti populiste allemand dans lequel se réunit l'industrie moyenne et l'industrie lourde, est passée complètement au pouvoir de son aile droite inféodée à l'industrie lourde, qui était déjà prête à sacrifier la tête de Stresemann aux nationalistes allemands et aux populistes. Si Stresemann, par son intervention personnelle, a encore une fois sauvé sa tête, ce n'est que pour un temps très bref, et à la condition qu'il ferait disparaître le dernier empêchement à l'entrée des junkers et des représentants de l'industrie lourde. La République de novembre, œuvre de la social-démocratie, fondée sur l'écrasement par la violence de l'avant-garde révolutionnaire, fondée aussi sur l'abandon volontaire du pouvoir par la majorité de la classe ouvrière qui suivait encore le drapeau de la social-démocratie, — la République de novembre se termine lamentablement. Sa fin signifie que la social-démocratie a abandonné dans une fuite honteuse les positions démocratiques de la réforme sociale. L'essence de la République de novembre, comme l'essence de la social-démocratie, c'était l'éternelle dérobade au combat, c'était le compromis entre la moyenne bourgeoisie et l'aristocratie ouvrière appuyé sur les masses petit-bourgeoises. Les classes moyennes écrasées par le gros capital, dans leur désespoir, se tournent en partie vers le fascisme, tandis que les meilleurs et les plus résolus éléments se dirigent vers le communisme. De même que la social-démocratie, il y a cinq ans, a livré à nouveau volontairement le pouvoir à la bourgeoisie, de même qu'elle a de sa propre main écrasé et désarmé l'avant-garde révolutionnaire, de même aujourd'hui, arrivée à sa fin, elle a livré de sa propre main le pouvoir au fascisme, et a marché elle-même contre les positions avancées du prolétariat, les centuries ouvrières et le commissions de contrôle.

La république de novembre et la social-démocratie périssent, non dans la bataille, mais étranglées par le lien qu'elles se sont mises autour du cou et dont elles ont mis elles-mêmes le bout dans la main des fascistes. Maintenant, il n'y a plus qu'une chose à faire, c'est d'enterrer le cadavre décomposé de la république de novembre et de la social-démocratie.

Mais la fin de la république de novembre et la fin de la social-démocratie sont en même temps un nouveau début ; elles ne terminent pas seulement un chapitre dans l'histoire du développement de la classe ouvrière allemande et de la révolution allemande, mais elles ouvrent aussi un nouveau chapitre. La classe ouvrière d'Allemagne, en même temps qu'elle se détourne du cadavre de la social-démocratie, se tournera vers le communisme.

Les communistes ont essayé de faire passer la classe ouvrière de la défense de la démocratie à l'offensive pour la dictature prolétarienne. Cette tentative était indispensable. Elle a échoué parce que la social-démocratie, dans son agonie, avait au moins encore assez de forces pour retenir la classe ouvrière et l'empêcher même de défendre la démocratie.

Si le Parti n'a pas pu donner ni en Saxe, ni en Thuringe, à l'entrée des troupes de la Reichswehr le signal de la grève générale et de la lutte décisive, la raison profonde en est précisément que le cadavre de la social-démocratie empêtait encore les rangs de la classe ouvrière et paralysait son activité, et que, dans ces conditions, l'appel au combat du Parti n'aurait entraîné que l'élite révolutionnaire et l'aurait conduite à une défaite certaine. Maintenant ce qu'il faut, c'est laisser les morts enterrer leurs morts ; maintenant ce qu'il faut c'est liquider définitivement la social-démocratie, la liquider non seulement par l'agitation et la propagande, mais dans les luttes journalières pour le pain et contre l'oppression fasciste, combat que sans tarder la classe ouvrière doit entreprendre et qu'elle entreprendra. Dans ces combats partiels et d'avant-garde, c'est le parti communiste qui deviendra vraiment le point de concentration et le guide de toute la classe ouvrière, et qui réunira les parties les plus actives des couches moyennes. Dans cette période de transition où il faut accomplir la liquidation de la social-démocratie, le fascisme, naturellement, ne reste pas inerte. Il va progresser. Il va conquérir de nouvelles positions. Il va essayer d'exécuter son programme. Mais il n'y réussira pas, car il ne pourra donner du pain aux affamés. Son programme national se démasquera comme le programme du déchirement de l'Allemagne et de la trahison nationale à l'égard de la France impérialiste. Dans cette période de transition, il semblera peut-être, parfois, à l'observateur superficiel que la victoire du fascisme sur la république de novembre et la social-démocratie signifie aussi la victoire sur la classe ouvrière. Mais, en vérité, la classe ouvrière commence seulement aujourd'hui, après qu'elle a brisé en morceaux ses illusions démocratiques et après que la vraie dictature bourgeoise se manifeste comme le résultat et la substance même de ces illusions démocratiques, à tirer les conséquences de cinq années d'expérience de démocratie bourgeoise et à entreprendre sa mobilisation et sa marche en avant pour lutter en faveur de la dictature prolétarienne. C'est seulement aujourd'hui que le parti communiste devient vraiment le parti du prolétariat, c'est maintenant seulement que sous le manteau du fascisme mûrissent les conditions subjectives préalables à la révolution prolétarienne.

Auguste THALHEIMER.

Les industriels veulent la journée de 10 heures

Berlin, 16 novembre. — (*Humanité*). — Une vague de réaction déferle sur toute l'Allemagne. L'offensive de la grosse industrie bat son plein, et elle vise à la baisse des salaires déjà considérable des ouvriers allemands, ainsi qu'à l'introduction de la journée de 10 à 12 heures.

Dans la Ruhr et la Rhénanie, l'offensive se précise et la situation y est catastrophique. Les entrepreneurs ferment leurs usines, arrêtent l'extraction du charbon et jettent sur le pavé des centaines de milliers d'ouvriers et d'employés.

Les Exigences des Industriels

Les industriels déclarent qu'à la suite des contrats qui sont conclus avec la France, ils sont obligés de poser les revendications suivantes : 1. suppression du système des trois équipes par jour, et introduction du système des deux équipes travaillant chacune 10 heures de temps ; 2. suppression des allocations aux chômeurs ; 3. suppression du principe d'égalité dans les contrats ; 4. suppression du système des contrats collectifs et introduction du système des contrats individuels ; 5. augmentation de la journée de travail ; 6. renvoi des ouvriers sans-travail en territoire non occupé.

La Journée de 10 heures

A Dortmund, la Fédération patronale de l'industrie du fer et de l'acier a fait savoir à l'Office du travail de la ville que la journée de 8 heures ne serait plus appliquée à partir d'aujourd'hui et que les équipes feraient désormais 10 heures de travail. En outre, les industriels déclarent qu'il y a dans la Ruhr 30 p. 100 d'ouvriers de trop qu'il faudra expulser en Allemagne non occupée.

Nous apprenons également ce soir que le capitaliste Thyssen a jeté ce matin sur le pavé plus de 70.000 ouvriers et employés et que Krupp va licencier le 20 pour cent de ses ouvriers pour commencer.

Les Buts du Licenciement

Le *Vorwaerts* écrit au sujet de ces licenciements en masse : « Les indutriels poursuivent trois buts principaux : tout d'abord, en créant une armée énorme de sans-travail, les industriels veulent exercer une pression sur la France ; 2° les industriels veulent briser la résistance ouvrière en augmentant la misère pour pouvoir réintroduire l'esclavage d'avant-guerre, et 3° enfin il s'agit d'exercer une pression sur le gouvernement du Reich en lui créant des difficultés dans la Ruhr, pour que ce gouvernement n'oppose aucune résistance au plan séparatiste des industriels rhénans.

La bourg
a
d'une All

Depuis onze r
dire que l'inva
pait l'esprit n
Nous avons m
les fascistes ba
tique du chef d
rendre possible
henzollern et de
tituer la force m
avons le droit d
prévu.

Demain il es
bourgeoise s'ent
où le pouvoir p
dictatorial et
qu'il l'était sc
sible aussi qu'u

Quelles que s
franco-allemand
pourra compter
faut en effet co
mand réactionn
bourgeoisies du
la Russie révol
années que le
avait préconisé
gne contre le bo
rique et l'Angle
à un Hohenzoll
un autre Strese
tique en œuvre
sans Poincaré,
bourgeoise inau

Un artic

On n'en doute
suivante d'un a
ker, hebdomad
cain :

*Le gouvernem
le président Coo
la finance de V
grand emprunt
de sauver le cap
parer une nouv
des Soviets, et
les ouvriers et*

*Tel est le sen
de conférence in
soudre le probl*

*Ce plan repos
quiers américai
pas par sentime
nanciers veulen
ment allemand
vriers ; c'est po
pousser ceux-ci
c'est pour maint
du capitalisme.*

*Mais pour ce
suffit pas. Il fau
nement fort, u
chie même. C'e
américaine ne v
blique allemand
tionalistes et en
l'Empire.*

*La révolution
venus au pouvoi
père qu'alors il
publique ouvriè
dollars des ban
servi à rétablir
puissance du c*

*En même temp
de remédier à la
à l'Allemagne i
Unis. Ils retard
dont les premie
sentir. Il empê
sant de la con
vailleurs. Le pa
républicain a p
Il n'ignore pas c
donne pas quel
miers et aux ouv*

*Le parti comm
l'attention du p
cette situation.
Unis veut colon
aujourd'hui, le
main, les canons*

L'Angleter

Londres, 16 no
Dans les milieu
situation créée
tion de Poincar
sanctions à l'Al
ve. Les plus opt
que l'on espère
question du con
mands, ne sont
ques-uns cepend
melle dissolution
si la France ent
rations militaire

La Conférenc
est

Paris, 16 nove
trairement à ce
nion de la Conf
n'aura pas lieu